

La résilience verticale

Crises et conscience



Guillaume FERA

Guillaume Fera

La Résilience verticale

© Guillaume Fera, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6043-2

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Images *pexels.com*

© 2024

Sommaire

Présentation

- 1) Les crises : une aventure intérieure
 - 2) L'individualité, clef du nouveau cycle
 - 3) Conspiration profonde et plan divin
 - 4) La tête sous la botte et l'âme au-dessus de la mêlée
 - 5) Une nouvelle relation à la réalité
 - 6) Penser et traverser des situations de crises : voie vers le divin
 - 7) Pyramide du pouvoir et soumission des êtres
 - 8) L'effondrement : le stade spirituel
 - 9) Intensification des relations humaines et dévoilement des profondeurs
 - 10) La force de vérité : puissance d'union, de séparation et de destruction
 - 11) Création et destruction : les deux faces de la réalité divine
 - 12) Enseignements métaphysiques des drames de la vie
 - 13) La vie impersonnelle, clef de la nouvelle conscience
 - 14) La mort mystique, voie vers l'éternité
 - 15) De la lutte de tous contre tous...à la réconciliation
 - 16) Polarisations : le bien VS le mal, Service aux autres VS Service à soi
 - 17) Dépasser l'isolement et la solitude : voie d'individualité divine
 - 18) Le système de contrôle est limité
 - 19) L'automne, une saison riche d'enseignements intérieurs
 - 20) La crise brise la routine et accélère l'évolution spirituelle
 - 21) L'obéissance ou la liberté, l'empire ou la libération spirituelle
 - 22) Passer de la troisième à la cinquième dimension
 - 23) Voies vers la quatrième et cinquième densité positive
- Fiction

Présentation

Le terme de spirituel semble devenir de plus en plus confus, sa signification inclut de nombreux domaines peu ou pas en relation entre eux, voire carrément antagonistes : religion, New Age, développement personnel, traditions ancestrales... Mais il ne faut pas oublier que la base de toute spiritualité est (ou devrait être) l'expérience : expérience transpersonnelle, expérience du divin, expérience paranormale, synchronicité... A l'origine, il y a une situation transformatrice de quelque chose dépassant le cadre humain, hors du monde matériel. Une aspiration, une rencontre, une révélation, un sentiment d'unité, une prise de conscience... Un avant et un après. Une irruption d'une réalité plus vaste, une transcendance. Souvent involontaire, quelquefois le résultat d'une longue préparation, parfois répété, rarement sans conséquence et toujours irréversible.

Car en plus de changer la vie de celui ou ceux vivant cette expérience, elle entraîne dans son sillage des effets de long terme : création de religion, écriture de livre sacré, témoignages restant dans l'histoire... Et c'est à partir de ce moment qu'elle perd de son côté spontané, donc de sa valeur spirituelle vivante : d'expérience elle peut devenir théorie, dogme. De personnelle et ponctuelle, elle devient universelle et atemporelle. Les écrits et les rituels la figent telle une vérité unique et indépassable.

Cette expérience première vivante, profonde, transformatrice, on l'appelle la spiritualité. C'est l'art de sentir et ressentir dans son cœur et son corps la signification profonde de phénomènes incompréhensibles pour le mental, jusqu'au point de transformation intérieure totale. La pratique spirituelle dans ce cas est le dialogue direct et la relation personnelle avec le divin. C'est une forme de spiritualité non institutionnelle, non dogmatique, un chemin sans voie ni feuille de route. Dans un âge de déclin collectif et du règne des empires, cette forme de spiritualité vivante peut représenter un sentier intime, un salut individuel, une échappée salvatrice.

Car elle échappe aux pouvoirs temporels, qui l'ont souvent utilisée ou marginalisée, théorisée ou occultée. Elle fascine, elle dérange car elle se situe au-delà des identités et des pouvoirs, des époques et des autorités

centralisatrices et uniformisantes. Elle peut parfois être qualifiée d'état de conscience modifié, de folie. Car elle ne peut pas être définie. D'expérience, elle devient alors révélation puis connaissance et foi. Elle dévie malheureusement parfois ensuite en dogme (culte ou religion). C'est cette première expérience spirituelle qui la rend insaisissable, indéfinissable, impersonnelle et pourtant si intime. Elle saisit l'être, diluant sa personnalité égotique et révélant son essence. Elle le dépouille pour mieux le remplir.

Et puis il y a cette situation terrestre du 21ème siècle : globalisation des cultures et des échanges, multiplication des crises - économie, climat, politique, conflits, société, finance, environnement... Il suffit de suivre les informations, les nouvelles du monde, les déclarations des leaders politiques et scientifiques pour se rendre compte que de graves crises se préparent ou ont déjà commencé, que notre système est insoutenable pour notre planète mais aussi pour notre conscience. Certaines crises se sont déjà déclarées, notamment des guerres et des effondrements lors du siècle passé. Mais d'autres pointent à l'horizon, probablement bien pires car d'ampleur bien plus importante : multiples, planétaires et systémiques.

Et c'est ce contexte global qui rend la situation particulièrement préoccupante mais aussi intéressante. Il y a une accélération des tendances, convergence des phénomènes, mutualisation des risques, aggravation des contextes et des difficultés. Même la nature sauvage, représentant le dernier refuge de la vie, semble suivre cette même tendance et subir des destructions irréversibles. Quelles portes de sortie alors ? Quel salut si l'économie, la biodiversité, les sociétés sont en déclin ? La seule piste de salut, le renouveau semble être ce qui n'est pas contenu dans cet espace dramatique, ce qui dépasse donc ce monde matériel : l'intemporel. L'éternel non soumis aux fluctuations de la matière et aux cycles universels : naissance – croissance – apogée – déclin – mort – renaissance - ... Et cette constatation qui rend notre époque à la fois désespérante mais aussi fort intéressante sur un plan spirituel. Ce n'est sûrement pas la meilleure période pour vivre, mais certainement la meilleure période pour s'éveiller. Et préparer sa plongée dans l'éternité, son retour vers la source.

La spiritualité peut être développée par les croyances, la foi, la

connaissance, les rituels, les traditions, les liens des communautés de pratiquants... Mais elle se doit d'être initiatrice, transformatrice de la totalité de l'être jusqu'à impacter son âme. Sinon elle aura été inutile car elle sera restée à la surface des êtres et de notre réalité.

Elle doit amener à une prise de conscience d'une réalité à la fois plus vaste et plus profonde que soi. Elle doit dépasser le symptôme, la psychologie, la pratique extérieure, l'institution. Bref elle ne doit pas être seulement exotérique, particulièrement durant les moments difficiles de souffrance, de peur et de conflits où des peuples entiers sont plongés dans l'inconnu. Cette spiritualité n'est pas vérité, mais voie vers sa vérité, une vérité de sa conscience. Unique à chacun. Subjective. Privée. Intime. Elle peut ensuite devenir raison une fois intégrée et stabilisée, être figée sur du papier. Mais ce sera par souvenir, non par volonté de l'enfermer dans notre réalité temporelle et relative afin de la répéter la généraliser, et même la contrôler. L'erreur est aussi de penser avoir trouvé la vérité et vouloir ensuite l'imposer aux autres.

Mais pourquoi faire un livre sur ce qui est par définition indéfinissable et le lier à des contextes de crises ? De nombreux ouvrages existent, comme autant de feuilles de route pour chacun d'entre nous. Ces cartes montrent le territoire, mais pas la destination. Elles inspirent mais n'imposent pas, elles rendent donc libres. Elles ne donnent que la moitié de la réponse tout au plus, l'autre moitié étant à rechercher en soi-même, et au-delà de soi. C'est tout leur intérêt. Ces élans verticaux nous mènent à faire l'expérience d'une réalité forcément inconnue à soi, car invisible et même indicible.

Les crises justement nous projettent aussi dans une réalité inconnue, c'est-à-dire une nouvelle part de nous-mêmes. Car le monde extérieur n'est que reflet de notre monde intérieur, il est effet visible d'une cause invisible. Une crise devient dans cette logique une nouvelle expérience de la matière qui va élargir notre champ de conscience et donc notre connaissance de soi, donc du divin. La réalité tangible étant un reflet de notre nature profonde, une nouvelle réalité inhabituelle et même exceptionnelle va alors logiquement provoquer une nouvelle expérience humaine. Ce nouveau cadre d'expérience va nous forcer à extérioriser un nouvel aspect de l'être humain qui est actuellement enfoui et latent.

Ces situations de crises sont angoissantes. Les réponses extérieures que l'on possède déjà en nous peuvent nous aider, mais forcément de

manière limitée, car elles seront probablement inadaptées. Il nous faut donc puiser de nouvelles forces, créer de nouveaux systèmes, bref instaurer une nouvelle conscience. Il nous faut trouver de nouvelles sources d'inspiration pour élever notre regard et transformer notre conscience, et en même temps accepter et intégrer cette nouvelle réalité anxiogène. Car nous n'avons de toute façon pas le choix, il nous faudra l'affronter : non pas rentrer dans la lutte et la combattre afin qu'elle se plie à notre mental. Mais l'intégrer en nous afin qu'elle puisse nous transformer, nous initier, nous façonner selon elle. Et au final pouvoir croître intérieurement. Une crise sert alors de catalyseur à notre progression spirituelle.

Toutes ces crises, personnelles et collectives, sont en réalité des séries d'épreuves initiatiques et une préparation au nouveau monde qui vient. Pas l'ordre totalitaire de l'oligarchie. Lorsque celui-ci, après avoir réussi à instaurer une tyrannie, sera anéanti par les forces divines, viendra alors une période où une nouvelle conscience pourra s'instaurer, en phase avec les nouvelles fréquences cosmiques.

Ce sera le but ultime de la création : l'accomplissement spirituel de l'homme par ses choix et sa volonté, l'union entre la spiritualité et le pragmatisme, entre le divin et la matière, le haut et le bas. Et les crises et le mal sont là pour nous forcer à faire des choix et à nous accomplir. Dans la douleur certes. Voici donc un livre dont la fin de l'histoire est déjà racontée dès l'introduction !

Ces réalités sont forcément ponctuelles, toujours une transition d'expériences dans le plan matériel d'une ancienne à une nouvelle conscience. Car la conscience est l'unité de mesure principale de l'expérience humaine.

La réalité de l'âme, elle, se situe bien au-delà, elle ne peut être affectée par des phénomènes de crises temporelles, mais elle est néanmoins impliquée et impactée par notre évolution de conscience, par nos réactions face à cette parenthèse d'expérience humaine, nos choix que nous serons forcés de faire.

Notre préparation, nos réactions et nos choix sont donc importants, voire décisifs. Intégrer et dépasser ces réalités déplaisantes fait partie de l'expérience de la matière. S'en servir de tremplin vers l'éternité est le chemin initiatique, le but ultime.

Puisse ce livre donner des éléments pouvant aider. Pour pressentir un

plan divin à l'œuvre cherchant à aider l'âme à évoluer, et détruisant ce qu'il a créé afin d'accélérer l'évolution de la conscience et de mieux recréer une nouvelle réalité correspondant à la nouvelle conscience qui aura émergé de ces effondrements.

A situation inédite, prise de conscience inédite. La spiritualité se doit d'être alors vivante et idéaliste, intime et universelle, pragmatique et cosmique. A la fois s'ouvrant à une réalité plus large, vers les dimensions divines et les profondeurs de l'être, qui ne sont au final que miroirs l'un et l'autre. Qu'une situation de crise particulière mène à prendre conscience de sa portée métaphysique. L'anomalie que représente une crise dans notre vie devient alors un événement cosmique, l'étape régulière et inévitable d'un cycle de conscience.

Les crises que l'on traverse deviennent donc en quelque sorte normales au regard de la potentialité infinie du divin. En les acceptant et en les traversant, elles feront donc partie de nous et nous pourrons mieux y survivre. Elles serviront même dans ce cas à notre croissance intérieure, elles deviendront un catalyseur de l'évolution de la conscience. Et la survie physique devient moins préoccupante au regard de l'éternité de l'âme. L'intensité dramatique diminue, les souffrances ne sont pas vécues en vain. Faisons donc des crises personnelles et collectives des moments de transformations personnels et collectifs, afin qu'elles puissent nous initier et servir de catalyseurs à notre évolution de conscience.